



LES NOUVEAUX VISAGES DU

POUR DÉNONCER LE SEXISME, ELLES ONT RÉALISÉ UN FILM, CRÉÉ UN SITE WEB, UNE NEWSLETTER OU UN COLLECTIF. RENCONTRE AVEC DES FILLES QUI VIVENT LE FÉMINISME AU RYTHME DE LEUR ÉPOQUE.

PAR HÉLÈNE GUINHUT PHOTOGRAPHE HUGUES LAWSON-BODY

Elles sont jeunes, optimistes et fourmillent d'idées. À les entendre proclamer leurs ambitions avec enthousiasme, on se demande comment le cliché de la féministe aigrie et en colère a pu exister. Filles de la génération Y, elles poursuivent le travail de leurs aînées en imposant leur style. Issues d'horizons plus divers et définitivement plus connectées, elles impulsent un militantisme spontané. Ces dernières années, une multitude de groupes féministes s'est formé, s'emparant de sujets délaissés par la génération précédente. La lutte contre le harcèlement de rue, le cybersexisme, l'islamophobie ou les publicités sexistes les mobilisent. Sur la Toile, dans la rue, les lycées, le métro ou les bars, elles expriment leurs revendications. À l'heure des réseaux sociaux, le hashtag a remplacé le slogan et le happening la traditionnelle manif. Loin des



Sarah Zouak

Wissale*

Anais Bourdet

* Certaines militantes n'ont pas souhaité publier leur nom de famille.

FÉMINISME

idéologies politiques, ces néo-activistes ont une ambition : s'adresser à celles qui ne sont pas militantes pour sortir de l'entre-soi. « Pas besoin de brevet de féminisme pour militer chez nous », comme dit Héloïse Duché, fondatrice du collectif Stop harcèlement de rue. Quand, en France, 57 % (1) des femmes se disent féministes sans pour autant défiler dans la rue, leur audience est toute trouvée. Leurs initiatives, souvent nées d'un ras-le-bol ou d'une discussion entre copines, ont connu un essor inattendu. Premières surprises par leur influence, elles ont décidé de ne pas lâcher. Rencontre avec les figures d'un nouveau bouillonnement féministe, parfois controversé.

1. Sondage du CSA commandé par le ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des Femmes, septembre 2016.

LES GLORIEUSES LES PLUS POP

REBECCA AMSELLEM, 27 ANS,
ET CLÉMENTINE DU PONTAVICE, 40 ANS

Les Glorieuses, c'est une newsletter qui arrive chaque mercredi dans notre boîte mail pour nous parler de BD féministes, d'orgasme, de diversité dans le cinéma ou de Beyoncé. À l'origine, on trouve Rebecca, doctorante en économie, et Alix Heuer, développeuse Web. Inspirées par le ton très pop culture des féministes anglo-saxonnes, les deux Parisiennes ont donné naissance à leur lettre en septembre 2015. Un duo complété par Clémentine, illustratrice, et trois autres bénévoles. « Nous voulions aborder des sujets féministes de fond avec un style léger et accessible. Nous nous adressons à celles qui ne sont pas militantes, mais qui sont avides d'informations », explique Rebecca. La newsletter, qui compte plus de 40 000 abonnés, vient de donner naissance à sa cadette, Les Petites Glo, destinée aux adolescentes. Et pour la présidentielle, les Glorieuses se mobilisent. Elles viennent de lancer le site « Les femmes ont le pouvoir » et vont soumettre à tous les candidats un manifeste de dix propositions pour les droits des femmes. Rebecca a encore plein d'ambitions, comme la création d'un podcast. « Maintenant qu'on a acquis une petite notoriété, c'est de notre ressort de passer le micro. » Restez à l'écoute.

BRIGADE ANTISEXISTE LES PLUS PRAGMATIQUES

LAURELINE, 21 ANS, ELSA, 25 ANS, ET JULIA, 21 ANS

Les activistes de la Brigade antisexiste sont sur le qui-vive. Fatiguées d'être confrontées à des images dégradantes, elles ont eu une idée simple. « Notre première impulsion a été de fabriquer des autocollants avec l'inscription "SEXISTE" que les gens peuvent coller sur les pubs avant de partager la photo sur les réseaux sociaux », raconte Laureline. En février 2016, elles créent la page Facebook et le concept prend aussitôt de l'ampleur. « Nous avons envoyé des autocollants à Londres ou à Bruxelles, et nous comptons des brigades dans une vingtaine de villes. » Chaque mois, deux brigades sont organisées à Paris. Le mode d'action est bien rodé. « On prévoit un itinéraire, on lance un appel sur Facebook et les personnes intéressées nous rejoignent. On marche, on s'arrête devant une pub, on débat, et, si on la juge sexiste, on colle un autocollant », poursuit Laureline. Grisées par le succès de leur mouvement sur les réseaux sociaux, les brigadières réfléchissent à lancer leur prix de la pub la plus sexiste de l'année. La relève des Chiennes de garde est assurée.

PAYE TA SHNEK LES PLUS CONNECTÉES

ANAÏS BOURDET, 31 ANS

Elle se définit comme une « militante de type timide ». Derrière son ordinateur, Anaïs Bourdet a relayé la parole de milliers de femmes. Sur Paye ta shnek, Tumblr participatif lancé en 2012, les internautes partagent leurs expériences de harcèlement de rue, citations à l'appui. « Eh mademoiselle ! T'as de belles dents. J'ai envie de t'attraper et de te faire l'amour... » : des réflexions sexistes comme celles-là, Anaïs en reçoit plus d'une dizaine chaque jour. « En 2012, j'ai été poursuivie en voiture dans les rues de Marseille par un homme dont j'avais refusé les avances. L'idée de collecter des propos est venue d'une conversation entre copines. J'ai ouvert le Tumblr et ça a buzzé en moins de cinq jours, c'était fulgurant », se souvient-elle. La jeune graphiste a créé un véritable mouvement. Contactée par une avocate qui voulait utiliser le nom Paye ta robe, Anaïs, également à l'origine de Paye ton taf, a lancé un appel pour inciter chaque profession

○ ○ ○ à créer son site. Paye ton bahut, Paye ton journal, Paye ta blouse... Aujourd'hui, près de trente-cinq Tumblr dénoncent le sexisme. « Cela prouve que les femmes passent du statut de victimes à celui d'actrices du changement. »

LALLAB LES PLUS INTERNATIONALES

SARAH ZOUAK, 27 ANS

Longtemps qualifiée d'exception parce que musulmane, Sarah, d'origine marocaine et diplômée d'une école de commerce, a grandi en quête de modèles. « J'avais l'impression d'être schizophrène. On me répétait qu'être féministe et musulmane était incompatible. Avec les médias, ce malaise s'est accentué. » Quand elle a annoncé à sa directrice de master qu'elle ferait son mémoire sur les féministes musulmanes, celle-ci lui a répondu qu'elle devait choisir entre les deux. « J'ai décidé de prouver le contraire. » En 2014, elle parcourt cinq pays (le Maroc, la Tunisie, la Turquie, l'Iran et l'Indonésie) pour rencontrer vingt-cinq musulmanes qui œuvrent pour l'émancipation des femmes. Le Women SenseTour donne lieu à un documentaire. « Très vite, je me suis dit que ce n'était pas suffisant. En voyant ces femmes, j'ai réalisé que j'étais allée trop loin pour m'arrêter là. » En mai dernier, elle crée l'association Lallab, contraction de Lalla – madame en arabe – et laboratoire. L'ambition : donner la parole aux musulmanes et déconstruire les stéréotypes dont elles sont victimes. « On a tellement parlé à notre place que je veux être sûre que nous allons faire entendre notre voix. » Lallab est aussi un magazine en ligne (lallab.org) où les militantes partagent des décryptages, des portraits et des témoignages. Des ateliers de sensibilisation sont aussi organisés dans les lycées pour lutter contre les préjugés. Blessée par le discours de Manuel Valls qui avait déclaré que « le voile est l'asservissement de la femme », une des membres du collectif, Attika Trabelsi, a récemment fait le buzz en défendant le choix de porter le voile lors de son passage à « L'Émission politique » sur France 2.

STOP HARCÈLEMENT DE RUE LES PLUS URBAINES

HÉLOÏSE DUCHÉ, 34 ANS

Partant du constat que les hashtags n'étaient pas suffisants, Héloïse Duché a créé le collectif Stop harcèlement de rue en mars 2014. « L'idée n'était pas de se limiter à de la dénonciation sur Internet, mais de faire des zones sans relous, c'est-à-dire des lieux safe où les femmes et les hommes peuvent se côtoyer sans violence. » Son terrain : les transports publics, les bars, la rue et les festivals. Son mode d'action : les happenings festifs où les activistes interpellent les usagers du métro ou les habitués des bars pour les sensibiliser. Au fil des mois, des antennes locales ont essaimé dans huit villes françaises. Mais Héloïse, formée au militantisme dans les syndicats étudiants, les mouvements altermondialistes et le Front de gauche, veut aller plus loin en alertant les pouvoirs publics. « Si on

agit à grande échelle, on peut très vite changer les mentalités. Par exemple, si, sur tous les tickets de métro, on inscrit "En cas de violence, faites le 3919", ça marche », assure-t-elle. Quand, à l'automne 2015, le gouvernement lance une campagne de lutte contre le harcèlement sexiste dans les transports en commun, le collectif signe sa première victoire. Déterminée, Héloïse travaille sur un nouveau projet, un livre pour éradiquer le harcèlement de rue en cinq ans. De quoi inspirer nos politiques.

FÉMINISTES CONTRE LE CYBERHARCÈLEMENT LES PLUS TRANSVERSALES

LAURE, 35 ANS, MANUELA, 24 ANS, ET WISSALE, 20 ANS

Il y a quelques mois, les six filles du collectif ne se connaissaient pas. C'est un hashtag, lancé sur Twitter en janvier 2016, qui les a réunies. Ulcérées par l'inaction du réseau social face à un compte qui diffusait des photos d'adolescentes dénudées, plusieurs féministes ont lancé le mot d'ordre #TwitterAgainstWomen. Rapidement, l'effet buzz s'est produit et une poignée de militantes ont décidé de ne pas en rester là. « Six mois plus tard, on parlait devant la ministre Najat Vallaud-Belkacem », sourit Wissale. Telles des justicières du Web, elles se sont donné plusieurs missions : alerter quand des propos sexistes surgissent sur la Toile et accompagner les victimes en les soutenant ou en leur apportant des conseils juridiques. Ensemble, elles font du lobbying, organisent des ateliers de sensibilisation et informent sur les différentes formes de harcèlement comme le slut shaming ou le stalking. Féministes 2.0 influencées par la pensée afro-féministe et LGBT, les militantes dénoncent toutes les discriminations et en particulier le racisme. Pour éradiquer le sexisme de la Toile, les filles ont rédigé la charte des Cyber Angels.

LES EFFRONTÉES LES PLUS MÉDIATIQUES

FATIMA BENOMAR, 33 ANS

Régulièrement invitée sur les plateaux télé, elle parle de voile islamique, de jouets sexistes, de précarité... Le ton est ferme, les propos sont assurés. Ex-militante d'Osez le féminisme ! et du Front de gauche, Fatima Benomar a aiguisé son discours. Co-porte-parole des Effrontées, mouvement qu'elle a fondé en 2012, la jeune femme née au Maroc défend un féminisme laïc et universaliste. Antilibérale, parce qu'elle « ne comprend pas que personne ne s'émeuve qu'une femme sur trois travaille à temps partiel dans ce pays », Fatima a mobilisé ses troupes contre la loi Travail. Hyperactives, Les Effrontées multiplient les manifs dès qu'un sujet les révolte. « Notre devise, c'est : une réunion, une action. Beaucoup de personnes ont la bougeotte et on veut éviter la réunionite. » Fatima a déjà fondé un squat féministe, organisé un festival – le Féministival – mais a une autre idée qui lui trotte dans la tête : créer un parti des femmes. ■

À SUIVRE SUR TWITTER

@MereFeministe Un compte qui nous prouve qu'« être mère n'empêche pas d'être féministe. Et être féministe n'empêche pas d'être mère ».

@theoptimist Une des porte-parole du mouvement Body Positive.

@mrsxroots Afro-féministe incontournable accro à la littérature.

@Clumsy_Mummy Auteure du livre « Maman noire et invisible » (éd. La Boîte à Pandore), Diariatou Kebe tweete sur le racisme, le sexisme et les discriminations.

@Mar_Lard Gameuse féministe, Marlard passe au crible les travers sexistes de l'univers du jeu vidéo.

@EloiseBouton Journaliste et ex-Femen, Éloïse Bouton est aussi la créatrice du site Madame Rap, sur les femmes dans le hip-hop.

@ComicSanslnes Féministe antiraciste, cette militante épingle les dérapages avec son humour acide.

Et aussi sur Instagram :

@nous sommes 52 52 %, c'est le pourcentage de femmes dans la population française. Le collectif milite pour la parité, en politique notamment.